

- Ce Dieu a choisi Israël qui lui appartient, comme un mari épouse sa femme. Cette relation exclut toute autre divinité ; les Baals, les dieux des peuples voisins, sont dénoncés comme les amants de l'épouse infidèle. La Loi et les prophètes mettent en garde contre les mariages mixtes, qui font entrer les Baals dans les familles (Deut 7,3-4). D'où l'expression de Dieu "jaloux" (Deut 5,9-10).

* Pourquoi le Nouveau Testament parle-t-il si peu de l'Alliance ?

- Le mot est rare : 28 fois, dont 15 fois dans la seule Epître aux Hébreux. Jésus n'emploie ce mot que dans la double parole sur "*mon sang de l'Alliance*" (Mc 14,24) ou la "*coupe de la nouvelle Alliance en mon sang*" (Lc 22,20). Ailleurs, le terme désigne surtout l'Alliance avec Israël (ex Actes 3,25). En fait, Jésus a préféré parler de la relation avec Dieu comme du Règne ou Royaume de Dieu qui vient : la présence de Dieu que Jésus inaugure et réalise.

- Mais le rituel du pain et du vin consacrés qu'il donne à ses disciples comme le mémorial à renouveler est profondément ancré dans la première Alliance. La parole de Jésus cite presque celle de Moïse : "*Voici le sang de l'Alliance que le Seigneur a conclue avec vous*"

(Ex 24,8). C'est Jésus lui-même qui constitue la Nouvelle Alliance : sa vie, sa mort et toute sa personne, puisqu'il est à la fois le Fils bien-aimé du Père et notre frère (cf Jean 20,17).

* Que devient l'Ancienne Alliance ? Juifs et Chrétiens

- "*Ce qui devient ancien et qui vieillit est près de disparaître*" (Hébreux 8,13) : l'auteur écrit au moment de la destruction du Temple de Jérusalem (ou juste avant ?). En effet, les rituels de l'ancienne Alliance vont disparaître, mais pas la relation de Dieu avec Israël. L'Ancienne Alliance existe toujours : les Juifs continuent de la vivre depuis 20 siècles.

- Paul n'hésitera pas à dire : "*les Israélites ont l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu*" (Rom 9,4). "*Par rapport au choix de Dieu, ils sont des bien-aimés, et cela à cause de leurs pères. Les dons gratuits de Dieu et son appel sont sans repentance*" (Rom 11,28-29).

- Dans la nouvelle Alliance, la première se trouve élargie, accomplie : il s'agit du même dessein de Dieu en deux de ses étapes. Nous, chrétiens, devons regarder à la fois la différence et la continuité entre les deux Alliances : c'est le salut de Dieu avant le Christ et depuis le Christ.

L'ALLIANCE dans la BIBLE

1. Le mot "alliance"

- en hébreu : la **berith** c'est le pacte, le serment, la promesse
- en grec : la **diathèkè** c'est la disposition légale, le testament
- en français : alliance ou testament ? l'engagement entre alliés ou les dernières volontés ?

Les deux sens sont possibles. On insiste soit sur la relation réciproque entre égaux, soit sur la volonté du supérieur (Dieu ou roi) que l'inférieur accepte.

2. Dans l'Ancien Orient et en Israël

1) Une alliance entre proches : le serment

Les relations humaines durables sont fondées sur la confiance. Pour les affaires importantes, cette confiance doit être établie par serment officiel, selon des formes sociales, juridiques.

- Jacob et Laban : Gn 31,24-54

L'histoire de Jacob contient un beau récit de serment, qui met fin à de mauvaises relations avec son double beau-père Laban, pour lequel il a longtemps travaillé, en étant bien mal payé. Ce qui un jour l'a amené à s'enfuir.

Observer, dans le récit :

- l'érection d'un tas de pierres qui servira de frontière entre les deux clans et leurs troupeaux
- la mention de Dieu comme "témoin" entre les deux clans
- le rituel : un sacrifice en commun suivi d'un repas familial sur la montagne.

On peut encore lire bien d'autres récits de serments :

- entre Abraham et Abimélek (Genèse 21,22-33) : la propriété du "Puits-du-serment"
- entre David et Jonathan, fils de Saül (1 Sam 18,1-4 et le beau récit de 1 Sam 20)
- entre David et les chefs des tribus d'Israël (2 Sam 5,1-3) : serment fait "devant le Seigneur".

2) Une alliance entre royaumes : le traité de vassalité

Au XIV^e siècle avant notre ère, les rois de l'Empire hittite (Turquie nord) imposaient à leurs voisins, conquis ou dominés, des traités de vassalité. Les Assyriens ont repris ces usages aux IX-VIII^e s. Le modèle s'est transmis jusqu'à notre Moyen-Âge : le roi avait des vassaux qui lui devaient fidélité. Par exemple ils devaient protéger les frontières du royaume, fournir des troupes en cas de guerre, extradier les ennemis du roi réfugiés chez eux, favoriser la succession royale à la mort du roi, favoriser le commerce avec le roi, etc.

Certains textes anciens gardent le souvenir d'un rituel étonnant, comme ce **Traité d'un roi assyrien avec le roi d'Arpad** (v 750, au nord d'Alep) :
*"Cet agneau de printemps n'a été tiré de sa bergerie ni pour un sacrifice, ni pour un banquet, ni pour un achat, mais pour conclure le traité d'Assour-Nirari V avec Mati-ilou...
Cette tête n'est pas la tête d'un agneau de printemps ; c'est la tête de Mati-ilou. Si Mati-ilou devait agir contre ce traité, ainsi, tout comme la tête de cet agneau est tranchée, la tête de Mati-ilou sera tranchée ; ses fils et ses grands seront rejetés."*

Dans un Traité de vassalité, on retrouve à peu près toujours les mêmes éléments :

- 1- les titres du souverain qui impose le traité
- 2- le rappel de ses relations avec le vassal qui ont abouti à ce traité
- 3- les clauses générales et particulières que le vassal s'engage à observer
- 4- les bénédictions des divinités (des deux rois) sur le vassal fidèle
- 5- leurs malédictions éventuelles (souvent très développées) sur le vassal infidèle.

Le Livre du Deutéronome a été fortement influencé par ce modèle des Traités de vassalité. On y retrouve pratiquement les 5 éléments cités ci-dessus. A la même époque, juste avant l'Exil (vers 595-90), Jérémie atteste le même rituel en Juda, quand il rapporte une parole de Dieu : *"Je livrerai les hommes qui ont transgressé mon alliance, qui n'ont pas accompli les paroles de l'alliance conclue devant moi, quand ils avaient coupé en deux un veau et qu'ils étaient passés entre ses morceaux."* (Jr 35,18). Ici, ces responsables avaient prêté le serment devant Dieu de libérer leurs esclaves ; or ils ne l'ont pas fait. Ils finiront comme le veau de leur serment, lorsque les Babyloniens viendront envahir Jérusalem.

3) Une alliance entre époux : le mariage

- Le serment le plus fréquent dans la vie sociale est celui du mariage. N'appelle-t-on pas la bague de mariage une "alliance"? Dans l'Ancien Orient, c'est le mari qui choisit sa femme (qui peut toujours refuser). Il prononce la parole rituelle, devant les deux familles : "Tu es ma femme, et je suis ton mari, pour toujours". Au contraire, en cas de répudiation, il dit la formule négative (ex Osée 2,4).

- Le geste traditionnel est celui de se donner la main, comme pour d'autres serments. Autrefois le futur "demandait la main" de son élue. A partir de ce moment, la femme quitte ses parents et entre dans la famille de son mari. Les enfants qu'elle aura appartiendront à la famille du mari. Une dot est versée par celui-ci aux beaux-parents, pour compenser le travail que leur fille faisait pour eux. Souvent le mari comble également de bijoux, sa nouvelle épouse.

- Le mari est appelé couramment le *baal*, le "maître", le propriétaire. "Épouser" se dit : "devenir maître". Cette inégalité entre mari et femme - attestée dans tout l'Ancien Orient - explique pourquoi l'image peut parler de la relation entre Dieu et Israël : c'est Dieu le maître qui donne sa loi ; Israël, qu'il a choisi et libéré d'Égypte, lui appartient. De plus, en hébreu, toute collectivité est toujours personnifiée au féminin (cf Jérusalem). Cela explique aussi le vocabulaire des prophètes Osée, Jérémie, Ézéchiël, Malachie, qui dénonceront les infidélités d'Israël avec les verbes " rejeter, abandonner, oublier, trahir, être adultère, courir après ses amants", etc.

- Le mari est appelé couramment le *baal*, le "maître", le propriétaire. "Épouser" se dit : "devenir maître". Cette inégalité entre mari et femme - attestée dans tout l'Ancien Orient - explique pourquoi l'image peut parler de la relation entre Dieu et Israël : c'est Dieu le maître qui donne sa loi ; Israël, qu'il a choisi et libéré d'Égypte, lui appartient. De plus, en hébreu, toute collectivité est toujours personnifiée au féminin (cf Jérusalem). Cela explique aussi le vocabulaire des prophètes Osée, Jérémie, Ézéchiël, Malachie, qui dénonceront les infidélités d'Israël avec les verbes " rejeter, abandonner, oublier, trahir, être adultère, courir après ses amants", etc.

3. La théologie biblique

* La grande originalité d'Israël

- Parmi tous les peuples de l'Ancien Orient, Israël est le seul à parler d'une Alliance avec son Dieu national. Ce Dieu est donc son seul vrai suzerain, et non tel ou tel roi assyrien, babylonien ou perse qui peut dominer Israël quelques temps. Le Deutéronome est le vrai traité de vassalité du Seigneur envers son peuple.